

Festival
de
TRÉLAZÉ
29^e édition

Exposition
**DROIT
AU CŒUR**




VILLE DE
Trélazé

Du 20 juin au 20 juillet 2025

BIENVENUE À L'EXPOSITION COLLECTIVE « DROIT AU COEUR ».

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une résidence artistique de la Cie ResNonVerba sur le territoire de Trélazé de l'hiver 2024 à septembre 2025.

Nous avons fait le choix de proposer à 19 femmes artistes de prendre part à cette exposition. Issue de notre environnement artistique, social ou amical, elles forment autour de nous une communauté complice, sororale et sensible. 19 pour faire groupe : faire cercle ensemble, tenues fermement par nos liens lointains ou très proches et présenter ce, qu'en tant que femmes et artistes, nous portons chacune serré fort en nos coeurs.

Dans le cadre des nombreuses rencontres sur le territoire trélazéen, réalisées lors de notre résidence, nous avons perçu la possibilité de décliner une part de notre recherche autour de l'archétype du cœur.

Symbole universel, à la fois pluriel et personnel, le cœur peut se voir comme l'écrin de l'intime.

Il renferme les parts de notre intériorité à la fois cachées au monde et source du rayonnement que nous y émettons. C'est aussi l'endroit de notre vérité : nul ne peut mentir à son cœur.



L'occasion d'investir l'espace d'art contemporain des Anciennes Ecuries de Trélazé nous a donné la possibilité d'unir un collectif d'artistes femmes afin qu'elles présentent leur propre vision de ce que nous avons investigué dans notre parcours de création. Dans cet espace aussi ouvert que dégagé, les visiteurs peuvent faire communauté et arpenter les chemins de l'intime à travers ces œuvres.

Ici les cœurs s'ouvrent au collectif, sans perdre de leurs singularités : chaque artiste jouant le jeu de la commande, avec pour seule consigne la mise à nue. Du dialogue solitaire avec soi, de la connexion intense au féminin, aux affects, mémoires et émotions se dévoilent ici autant de facettes de ce qui ne peut être triché, ce qui se donne sans ciller, les sens en éveil et à bras le corps.

Installée sur le territoire angevin depuis 2012, la

Compagnie ResNonverba développe des projets de spectacles vivants centrés sur la danse, le corps avec une grande ouverture à d'autres disciplines, plus particulièrement le théâtre gestuel, la musique et les arts visuels. Tout en accordant une importance particulière au geste et à l'adresse, la colonne vertébrale de son travail se centre sur les notions de sensorialité et d'organicité.

Le travail de l'équipe artistique s'est concentré depuis 2022 sur la thématique de l'intériorité. À travers plusieurs projets de territoires en Anjou, des laboratoires en équipe, des collectes et des performances, cette recherche s'est resserrée sur la création d'un spectacle tout public « L'Homme invisible » puis jeune public « La Carte du cœur ». Il y est question de ce voyage permanent de chacun d'entre nous du collectif à l'intime, de la communauté au jardin secret.

Sophie Couineau, Roberta Pracchia, Cie ResNonVerba.

LES ARTISTES

6. ANGIE ROA BANCAREL
8. BÉBÉ ASCHARD-ROSE
10. CORINNE FORGET
12. ELISE BLANCHARD
14. ELISE DE CASTELBAJAC
16. ELIZ BARAT
18. ELODIE VERDIER
20. LAURE CHARTIER
22. LAURENCE TOUZARD
26. ROBERTA PRACCHIA
30. SANDRINE ABAYOU
32. SARAH QUENTIN ET
MARIE-LINE GRIESEMANN
34. SIDONIE BRUNELLIÈRE
36. SILVIA MORO
38. SOPHIE COUINEAU
40. STELLA COMOLLI
42. SWANN BOSSÉ
44. URSULA COLOMBO

6.



ANGIE ROA BANCAREL

Née à Bogota (Colombie),
ANGIE ROA BANCAREL
artiste plasticienne
formée à l'Académie des
Arts "Guerrero".

Sa créativité est orientée vers des œuvres aux techniques mixtes, notamment la gravure et la broderie, sur le thème « le corps féminin », principalement et de son histoire personnelle. Elle a exposé dans la galerie Esprit-Laque à Saumur avec l'exposition « Ofrendas » et Espace Fil de Loire « Notre histoire et nos racines » 2024, au Musée d'Art Moderne de Bucaramanga (Colombie) et La Casa del Libro Total avec l'exposition « Carnet de Voyage » en 2022, à la Galerie la Aduana à Barranquilla (Colombie), La Casa

del Libro Total Bucaramanga à Melaká art Gallery en Bogotá (Colombie), avec son exposition « Historias de Maniquí » 2017, au Musée Nicolás Herrera avec son exposition « Psique » Equateur en 2013 ; Et dans de multiples espaces culturelles et dans plusieurs expositions collectives parmi lesquelles ; invitée de la « Bienal de poesía visual » à Manizales en 2016 : « Color de los sonidos », au Centre Culturel « la Casona Nemesio » (Chili) Arte Iberoamericano, Espace « Aires » (Espagne), au Musée

de l'Université d'Antioquia (Colombie) en 2014, Galerie « L'aspirale » en Belgique 2013, Musée « Nómade » en Argentine en 2011. Elle vit actuellement en France, développant son travail artistique et élargissant ses connaissances en Broderie d'Art avec Anne FAUCOU. Plasticienne et marionnettiste (confection de marionnettes et ombres) au sein de la Compagnie Figur'Théâtre Semilla Corazon depuis 2020.



"Tú corazón"

« Seneth », une amie qui est partie trop tôt, un cœur, une histoire ».

Ce projet « Tout Cœur » est un hommage à Seneth Cortez. Je voulais garder son souvenir vivant et partager son histoire.

Le cœur est une représentation symbolique de notre amitié. Le nid, les branches, les fleurs... chaque détail a une histoire, un sens, une émotion, un souvenir.

Que ce cœur soit un symbole de l'amour, de l'amitié, de la vie... qui nous unit tous.

8.

BÉBÉ ASCHARD-ROSE

(Be.A.Rose)



D'origine Angevine, à l'âge de 19 ans je pars vivre une vie aventureuse aux Etats-Unis où je rencontre mon mari, Jim Rose. Ensemble nous créons le Jim Rose Circus. Pendant 25 ans je performe dans le monde entier avec le nom de scène Bébé The Circus Queen. Après avoir vécu à Chiang Mai en Thaïlande pendant plus de deux ans, je me réinstalle en Anjou... la boucle est bouclée.

Je suis une artiste autodidacte... Je fais de l'art mixte avec des matériaux récupérés. J'aime particulièrement les processus de travail du tissu. Les couches de textiles altérés sont marquées avec de la peinture, de la teinture, de la résistance cousue ou de l'impression en bloc, suivies par la construction, la manipulation du tissu, la couture et la réparation. La broderie, l'appliqué et l'embellissement avec du texte, des bijoux cassés et des objets trouvés permettent d'obtenir une décoration supplémentaire. Ma forte attirance pour les textiles usés et objets récupérés est liée à la durabilité environnementale qui me tient à cœur, et à l'histoire cachée qu'ils recèlent. Par le collage et l'assemblage de ces matériaux doux et tactiles, j'établis des liens avec le passé.



Au Coeur de l'Éthique

(sculpture) 1m45 H / 44cm L
tissus, bijoux, objets trouvés,
papier, métal, bois,

Ce qui vient du cœur touche le cœur. Symbole universel de l'amour depuis des millénaires, le cœur est l'essence de l'être humain où s'entrelacent les émotions les plus profondes, valeurs, sentiments, passions, fragilités et fantaisies. Mes créations, réalisées uniquement à partir de matériaux recyclés, représentent quelques métaphores. Broderie, tissus déchirés, morceaux de bijoux, objets trouvés, textes, acrylique et jeux de mots y trouvent leur place. Le rouge est bien sûr la couleur prédominante.

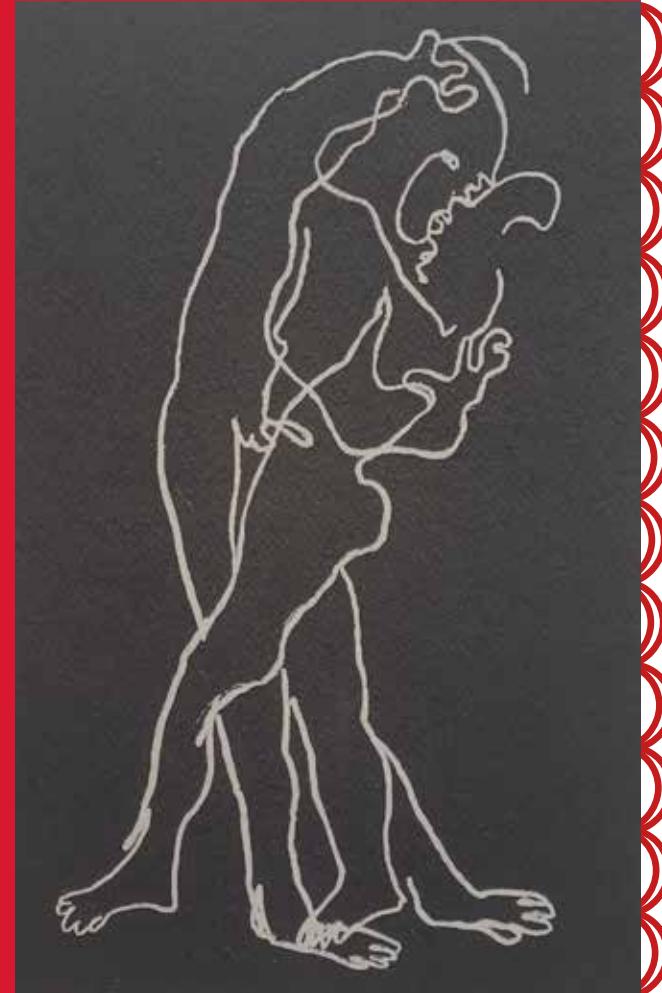
CORINNE FORGET

Corinne Forget est une artiste plasticienne française dont le parcours artistique s'étend sur plusieurs décennies, mêlant dessin, sculpture et gravure. Dès 1972, elle commence sa formation en dessin et peinture dans l'atelier de Robert Baudry à Paris, avant d'intégrer en 1973 les Beaux-Arts de Paris où elle se spécialise en gravure et sculpture.

En 1980, elle se perfectionne en taille de pierre dans l'atelier du sculpteur René Coustelle à Paris, puis, en 1984, elle approfondit ses compétences techniques en soudure et fonte de bronze dans l'atelier du sculpteur Paul Flury. Entre

1989 et 1996, Corinne Forget travaille la sculpture et la gravure à Montreuil, puis dans la manufacture d'allumettes de Trélazé, développant un univers riche et personnel.

En parallèle de son travail personnel, elle réalise des sculptures destinées à des scénographies de théâtre et de danse ainsi qu'à des décors de cinéma, témoignant de son ouverture aux arts vivants et à la mise en espace. Depuis 2011, Corinne Forget vit et travaille à Montreuil où elle a fondé l'atelier de gravure et lithographie Sfumato, un lieu dédié à la création et à la transmission de ces arts.



J'expose une série de gravures à l'eau forte qui a été réalisée d'après des dessins exécutés les yeux fermés. Ne pas voir ce que je fais emmène le dessin, avec une intensité accrue, au delà du bien fait - mal fait; je me laisse surprendre par le résultat en décalage avec l'idée du départ.

En continu, la vidéo « **L'heure bleue** » Réalisée par Corinne Forget, Natalie Gallard, Aurélien Walter.

Notre désir est de montrer l'alchimie intime qui se met en place entre l'artiste et son atelier, comment il fait corps et cœur avec lui: une œuvre en lui-même.



ÉLISE BLANCHARD

Photographe et réalisatrice de documentaires, je cherche dans mes photographies la poésie du quotidien, l'humour, les fêlures et les failles dans les choses simples, les agencements qui racontent une histoire.

Pour cette exposition, j'ai fouillé dans mes archives pour trouver des images où des cœurs étaient représentés. À ma grande surprise j'en ai trouvé beaucoup, et j'en ai choisies quelques-unes, que j'ai agencées comme une sorte de journal de bord de l'amour, au fil de ces dix dernières années.



14.

ÉLISE DE CASTELBAJAC

Peintre contemporaine
Vit et travaille à Pantin

Élise de Castelbajac est une peintre contemporaine diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Toulouse (DNSEP, 2012) ; elle développe une peinture figurative où la couleur, la matière et la mémoire dialoguent en profondeur. Immersée dans le processus pictural, elle interroge les couches successives, laissant le sujet émerger lentement, au fil du geste. Flou, dilution, transparence et stratification sont autant de procédés qu'elle mobilise pour faire émerger des émotions passées et les faire dialoguer avec un territoire intérieur, plus sensible que narratif.

Une première étape de ce travail se cristallise dans l'exposition *From the Rooster to the Donkey* (avec Ellen Akimoto, Atelier Zukunft, Mayence, Allemagne), puis se prolonge dans le cadre du

collectif *Malarei Peinture 2020*, lors des expositions au Ludwig Museum (Koblenz) et au L.A.C (Sigean).

Son travail prend corps dès 2012 dans un atelier collectif à Montreuil, avec une première série de peintures inspirées de photographies personnelles, où l'intime devient matière plastique. Cette démarche donne lieu à plusieurs expositions, parmi lesquelles : *Souvenirs en géométries légères* (Galerie 59, Paris), *O Manifesto da Gruta* (Plataforma Revólver, Lisbonne), et *Tandem 18* (Espace Croix-Baragnon, Toulouse), où elle invite les œuvres de Luc Tuymans. Peu à peu, sa recherche s'oriente vers des paysages plus silencieux, à la croisée de la mémoire intime et collective. Elle réalise alors deux séries : *Les Salars*, inspirée du désert de sel d'Uyuni (Bolivie),



et *Les Bunkers*, autour des blocs de béton échoués sur la plage de Sainte-Marguerite-sur-Mer (Normandie). Présentées initialement en format vidéo pendant le confinement (*En attendant Pollen, Les Écureuils Grecs, Montreuil*), ces séries ont également été montrées dans les expositions *Bords de Nuits* (Angle d'Art, Bagnolet) et *Cocolight* (La Grande Coco, Paris).

Installée aujourd'hui à Pantin, dans un atelier qu'elle a réhabilité, Elise de Castelbajac poursuit son travail de recherche picturale. Ses œuvres récentes seront prochainement visibles dans l'exposition collective *Droit au Cœur*, à la galerie des Anciennes Écuries de Trélaté.

Le sujet de cette exposition résonne avec une vibration intime : l'arrivée dans ma vie d'une boule de feu de joie - ma fille.

La série *Droit au cœur*, c'est une traversée. Celle de l'enfance, de ses fulgurances, de ses silences. Et aussi d'instantants partagés.

Souvent, on part en van, en famille. On roule, on s'arrête, on ressent dans le silence, dans les bords du regard. C'est là que des images surgissent : un éclat de lumière, une scène anodine, un fragment d'invisible. La peinture devient alors le moyen d'enregistrer ce qui ne se dit pas.

Dans les peintures de *Jo ou Ton nez, mon nez*, il y a cette proximité, ce lien ténu fait de regards, d'attentes, d'éclats portés par la pulsation des couleurs. Comme avec *Bande dans le bois* on est au bord de quelque chose. Une intimité, un jeu, un danger doux porté par l'imaginaire.

Le Van, c'est presque une scène arrêtée. Un comique de situation pourtant si



banal appuyé par le regard ironique du cadrage, où la complicité se lie à travers ces corps trop serrés.

La lumière rythme. Elle glisse, tranche, laisse des zones d'ombre. Dans *L'écho des calmes* ou *La jetée*, elle joue avec ce qu'on ne voit pas. Et amène vers l'invisible, un hors-champ tendu vers ce qui a été, ce qui sera, et ce qui se perd. *Les Troncs* au contraire jaillissent de la toile comme

une onde de choc imprimée par la rétine.

Je travaille lentement, par couches, comme on revient sur un souvenir. La matière me permet d'empiler le temps, de le brouiller parfois. Certaines zones sont nettes, d'autres glissent dans le flou.

Elle imprime les souvenirs comme on superpose les couches d'un rêve et continue de dire autre chose, qui vibre au fond.

Éliz Barat

Danseuse-interprète et pédagogue /
Plasticienne textile autodidacte



Elle fonde la Cie ResNonVerba avec Sophie Couineau en 2012 et co-écrit avec elle les spectacles *Pépin Pépité* et *30 grammes au bain-marie*. Elle fait ses débuts en tant qu'interprète avec la Cie Gueule de loup en 2002 dans le champs des arts de la rue, puis collabore avec la Cie Ostéorock, la Cie Du Haut, la Cie Nomorpa et la Cie du Trépied. Petite fille de couturière, elle chemine à sa façon et façonne sans patrons. Elle exprime sa fascination pour les étoffes et les matières textiles, en parallèle et en résonance de son parcours chorégraphique, en travaillant à partir de matériaux chinés, glanés, récupérés ou hérités, qu'elle transforme de manière ludique. À partir de gestes simples, elle assemble, emmaillote, cro-

chète, tisse, rembourre, noue... et se laisse porter par ses intuitions sensorielles pour créer des objets textiles organiques, prétextes à revisiter sa relation tactile au monde et propices à exprimer son besoin de fantaisie et de contact. Elle commence à se définir comme plasticienne textile en 2019 avec son spectacle *Les Habilleuses*, pensé pour les tous-petits et conçu autour d'une scénographie immersive qui invite à toucher et à être en relation. Dans cette proposition, le corps se découvre à travers la matière, questionne ses contours, son poids, sa verticalité, sa gravité... Depuis 2021, elle poursuit cette recherche avec son exposition à toucher *Tactiles Textiles*, où elle met en scène et revisite

ses ouvrages pour créer des zones d'explorations sensorielles destinées à stimuler les papilles dermiques des enfants et à réveiller celles des adultes. En 2024, elle crée les costumes et la scénographie du spectacle *De Corps et de Cordes* pour la Cie du Trépied. Invitée à participer à l'exposition collective « Droit au cœur » en 2025, elle décide de se laisser inspirer et bercer par son histoire personnelle et par le besoin d'extérioriser certains secrets. Elle y voit l'occasion de questionner la notion de narration avec une série de nouvelles confections toutes reliées et guidées par la même expérience intime: L'histoire de ce petit cœur troué, débranché pour être recousu.



Organique, sensoriel et ludique. Façonner les matières textiles sans patrons.

Laisser l'ouvrage apparaître, se laisser porter par l'intuition. À partir de matériaux chinés, glanés, récupérés ou hérités, les ouvrages créés résultent de gestes simples : assembler, emmailloter, rembourrer, enfiler, nouer, tisser...

Ce processus intuitif me permet de revisiter ma relation tactile au monde et d'exprimer mon besoin de fantaisie et de contact.

Les quatre installations sélectionnées pour l'exposition « Droit au cœur » évoquent la filiation, les souvenirs, les secrets de famille, les héritages invisibles, les liens de chair et les mémoires charnelles.



ÉLODIE VERDIER

Née en 1979, Élodie Verdier est diplômée du DNAP (Diplôme National d'arts plastiques) en 2001 et du DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) de l'école régionale des Beaux-arts d'Angers en 2003. Elle vit et travaille à Angers.

Le corps tient une place centrale dans ses recherches. Depuis 2001, elle transcrit les images issues de son imagination, de façon multiforme...

Dans ses peintures, la mémoire de paysages terrestres, aquatiques, spatiaux rencontre en écho des tracés inspirés par

un électrocardiogramme, ou une vibration sonore, évoquant l'oscillation des sentiments. Ses installations/performances sonores et vidéos mettent en scène des marionnettes anthropomorphes dans des dispositifs évoquant l'intime, des états frôlant la fragilité, l'étrange, questionnant la condition d'être humain.

Dans une série de dessins intitulés « Humain au silex » commencée pendant le confinement, en 2020, Élodie prolonge un thème central qu'elle décline depuis le début de sa recherche sur le corps, celui du fœtus, de l'origine.



N°9 Humain au silex
(série)

Mines graphites et crayon
de couleurs Papier Old
Mill 250 g 30 X 40 cm

Pour ce projet d'exposition "Droit au cœur", Élodie propose une série de dessins commencés pendant le confinement, en 2020 (crayon de couleur et mine graphite sur papier Old Mill) qui prolonge un thème central qu'elle décline depuis le début de sa recherche sur le corps, celui du fœtus, de l'origine. Dans chaque dessin se joue une conversation plastique et intuitive entre un corps et un silex, objet qu'elle étudie depuis fin 2022 à partir de la collection des pierres taillées du Muséum d'histoire naturelle d'Angers. À partir, de son propre corps, Elodie établit une

forme de connexion, plaçant dans sa main le silex au moment où elle le dessine, créant une sorte de rituel poétique dans lequel la collecte par le trait des corps de l'enfance à l'âge adulte, en fœtus lové, replié sur l'invisible, se referme et s'ouvre à la fois en une métaphysique infinie. Il se développe dans cette série de dessins une interrogation, une méditation qui nous replonge dans l'image ancestrale de la caverne utérine, nous ramenant à travers une forme douce de vanité à la dimension archaïque de nos propres corps. Peu à peu les pierres comme les corps révèlent leurs

ombres, changeantes avec la lumière tels deux portraits, presque deux âmes côte à côte. Dans sa nudité première, cette position fœtale que les modèles, de leurs corps contemporains, cherchent à retrouver, à habiter dans l'espace face aux premiers objets façonnés par l'homme à la préhistoire, nous ramène à notre point de départ, comme pour nous faire reprendre conscience de nos origines, nous entraîner dans une réflexion sur notre voyage temporel et abyssal depuis cette lointaine époque jusqu'à notre présent.

LAURE CHARTIER



©paolo.cardona

J'évolue sur des terres nomades de recherche, entre spectacle vivant, installations, soins, performances et musique. En cherchant à faire avec le public, des expériences où les actions poétiques favorisent le changement, l'émancipation et la transformation. J'aime partager en temps réel un rapport nécessaire à la lenteur contenue dans la fabrication d'une œuvre.

J'enregistre la pluie. Je m'assois dans le silence. Je joue avec le piano. Je mange du feu. Je marche. Je fais le ménage. Je dors. Je regarde les vêtements marcher dans la rue. Je brode des mots. Je jardine. Je m'étire. Je touche les peaux. Je chante. Je bois de l'eau chaude. Je m'appelle Laure Chartier. Je vis à Angers en France. Je suis née le 27 avril 1975.



©paolo.cardona

Un jour mon cœur s'est brisé.
Tombé sur le sol, éclaté.
Depuis, je le couds aux autres
cœurs que je rencontre, comme
à ceux qui ne battent plus.
Pour le réparer. Avec du
tissu rouge.
Déchirer, lier, nouer.
Une action magique,
une transformation.

LAURENCE TOUZARD



UNIVERS

Mon atelier est installé sur les bords de Loire. Je puise mes sources dans la Nature qui m'entoure et dans celle qui nous constitue. Zoom sur la structure microscopique du lichen, des racines, celle des organes, de l'épiderme et celle de la matière Terre. Cet univers organique qui se déploie, dans lequel je suis inscrite, est peuplé de coraux entrelacés, de lichens rampants mais aussi de créatures des grands ronds marins, de figures imaginaires aux accents monstrueux. J'aime cette diversité du monde. Tous ces liens qui se tissent nous relient et nourrissent mon exploration.

TECHNIQUE

Chaque pièce est unique, développée selon mon imaginaire et façonnée en modelage et estampage. Je me sers souvent de la technique primitive du bois pince, je me laisse guider par la matière. Je fais confiance à des gestes oubliés, archaïques. Mes premiers outils sont mes doigts, mais aussi des morceaux de coquillages, ou d'autres trésors insignifiants glanés autour de moi. Mes Terres de prédilection sont la Porcelaine pour sa transparence et sa solidité ou le grès pour son aspect plus brut. Je fais mes cuissons en haute-température à 1280°C au four électrique.

Comment parler de cœur sans parler de soi, de ce qui fait palpiter. Dans cette exposition, je parle donc de ce qui se passe en moi. Il y a ce qui se voit, ma matière, mon tissu, ma peau. Il y a ce qui se voit moins, qui est à l'intérieur, mes organes, mes fluides, ma génétique. Il y a ce qui est enfoui, que je tente de comprendre, parfois de cacher, mes pensées, mes émotions, mouvantes et instables. Au delà de ce microscopique, de cet invisible, je me sens profondément

reliée à ce qui m'entoure, aux autres, à ceux que j'aime. Reliée au vivant, à la Nature, Je suis moi-même un micro organisme de ce Tout. Au cœur d'un Tout que je ne saurai pas nommer. La Terre est une matière à la fois malléable et résistante, transcendée et solidifiée par la cuisson. C'est une matière sur lequel je vois s'ouvrir des chemins. Je m'y engage, y laisse ma trace pour créer mon cabinet de curiosités intime.



« **Graine** » (porcelaine 45X25)

Il s'agit autant d'un coquillage avec sa coquille qui se fendille, qu'une graine qui s'ouvre et laisse apparaître en son cœur ses racines intérieures qui se déploient en rhizomes. Il y a toujours une circulation de fluides, une vie contenue dans la matière. Je parle de mon corps et de son énergie vitale. mais aussi, de ce qui est caché sous une enveloppe protectrice et qui parfois transparait.

« **Perpétuelle** » installation (Porcelaine 60X200)

Dans cette installation, j'ai demandé à ma mère et à mes enfants, de pincer des billes de porcelaine, qui se mélangent avec les miennes pour former un tapis de pétales. Par transparence, la matière laisse apparaître les empreintes digitales de chacun. Chaque empreinte est à la fois unique et universelle et fait lien avec nos racines. Leurs dessins, appliqués sur l'argile, des micro-sillons qui forment des chemins insolites, ressemblent d'ailleurs étrangement à des racines. J'ai donc imaginé une plante qui pousse, une circulation perpétuelle de sève, un torrent qui s'écoule, un lien entre le ciel et la Terre. Il est question de transmission, de partage, de lien affectif. C'est l'éloge de ce qui m'élève et me fait grandir.

« **Entrelacs** » (Porcelaine, grès noir, bois, laiton 42X30X32).

Au centre de coraux noirs, est coincé un cœur de porcelaine. Je témoigne de cette biodiversité qui est un organe vivant et vital du monde, tout à la fois nos poumons et notre cœur. Je l'ai attaché à son îlot de bois, contraint, enfermé, malmené, tel le lien qu'on tisse avec la Nature. J'aimerais entendre aussi autrement le mot "attaché " : Je parle aussi de mon attachement à la Nature. Avec une lecture plus poétique: Je l'ai amarré entre la Terre et le ciel, comme pour attraper un nuage, pour ne pas qu'il s'envole.

« **L'armée de fétiches** » (porcelaine, grès noir sur socle 100X100X25)

L'installation représente les molécules qui nous constituent et les pensées qui nous traversent. Une déferlante de petits êtres imaginaires, espiègles, incontrôlables, que j'aime penser protecteurs. Ils sont la représentation de ce qui grouille en nous. A travers eux, j'exprime aussi mon besoin de rêver et mon amour de l'imaginaire, Arme plus qu'indispensable contre la barbarie.

« **Déclinaison** » (Porcelaine, mousse, lichen, algues, cheveux de l'artiste, loupe)
4 cœurs en porcelaine, sous des regards différents: Cœur simple sur nid de mousse, Au Cœur de la matière, Cœur précieux, Cœur reconstitué.

ROBERTA PRACCHIA



©Fabien Tijou

Roberta Pracchia est peintre, plasticienne, scénographe et performeuse. Ses expériences de plasticiennes sont nourries de l'underground Milanais, ou elle est née, et qui l'ont sensibilisée à de nombreuses approches artistiques : peinture, illustration, graphisme. Décoratrice, elle s'inspire de l'Art brut, de l'art populaire, privilégie la récupération et le détournement. Elle travaille pour de multiples compagnies de théâtre et de collectifs tournés vers les arts de

la rue, art en espace public et performances. Elle accompagne différents publics à l'approche des arts plastiques menant des ateliers divers allant de l'illustration à la sculpture. Son approche est ouverte et méthodique. En France, très vite elle prend part à des projets artistiques et associatifs, elle est scénographe et constructrice pour des festivals de théâtre de rue et travaille pour des compagnies de théâtre et des groupes de musique de la

région (49) et à l'étranger. Après une formation en « magie nouvelle » au Centre national des arts du cirque (CNAC) de Chalon en Champagne, elle monte la compagnie de théâtre Les Monstrueuses. Depuis 2013, elle collabore avec Floriane Facchini pour ses créations Specific site. Elle est scénographe et comédienne pour la Compagnie ResNonVerba depuis 2020.

Droit au cœur signifie pour moi immédiat, lisible, direct. Tenir le cœur dans sa main est être sincère au monde, se livrer en confiance.

La main évocatrice de notre identité, gardienne de la créativité, actrice de nos émotions.

De la caresse au poing elle exécute et évoque, sa surface raconte qui nous sommes, nos origines, nos caractères. Alors pour cette exposition, en parallèle à d'autres réalisations collectives, je présente une petite série de mains.

Des rencontres

Sacré-Cœurs et mythologie personnelle. Série de recherches autour de l'iconographie du Sacré-Cœur. Née en Italie, j'associe à ces images, des souvenirs personnels. J'expérimente diverses techniques, du dessin à la broderie, en me laissant porter par la pratique de la créativité.



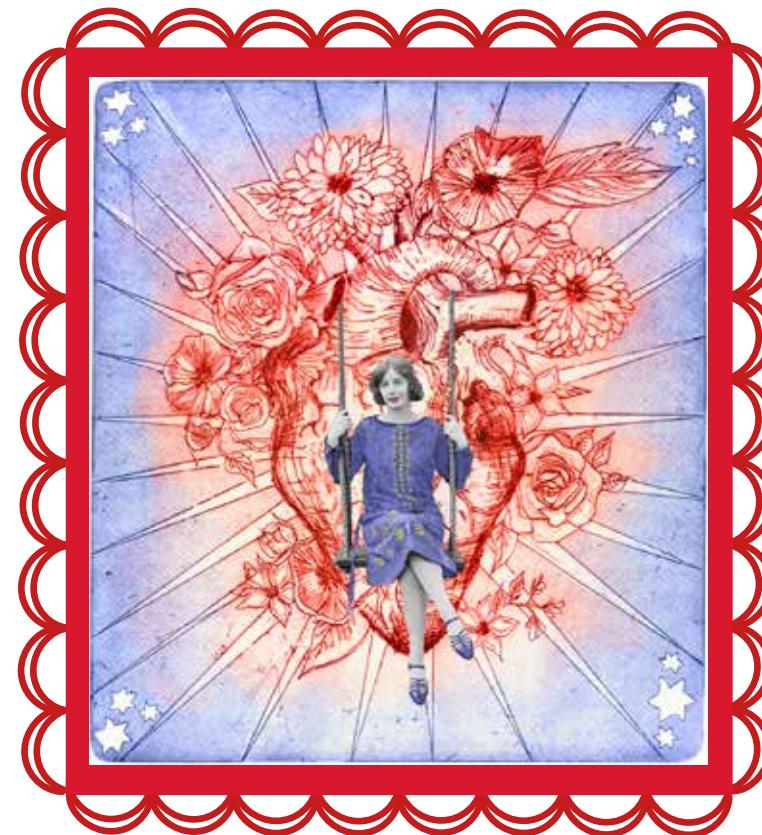


SANDRINE ABAYOU

parallèle de mon activité de Chargée de communication et de musicienne. Autodidacte, mon parcours professionnel se nourrit de mon expérience de vie, des rencontres et de multiples formations que j'ai suivies par la suite. Je travaille essentiellement dans le domaine de l'économie sociale et solidaire, pour des projets dans la culture en grande partie, mais aussi pour des artisan.es et productrice.eurs dont l'éthique prend en considération le vivant et le progrès social.

Je dessine depuis l'enfance, de façon naturelle. J'ai toujours aimé ça. C'est, pour moi, un confort intérieur, parfois un ré-confort. Après un passage aux Beaux-Arts d'Angers, j'ai été musicienne professionnelle dans le spectacle vivant durant dix ans. Ensuite j'ai eu envie de me poser avec une activité plus sédentaire : ce fut alors une évidence pour moi de devenir graphiste - illustratrice. J'exerce en freelance depuis 2017, en

Au fil des projets, j'essaie de me renouveler et d'apprendre de nouvelles techniques. J'ai un grand plaisir à travailler avec et pour différents secteurs d'activités. Mon travail se caractérise par le souci des détails et les décalages poétiques. Quand le temps et l'inspiration sont là, je pratique la gravure, le dessin et les collages pour aller dans des créations plus personnelles.



Mon envie avec la thématique «Droit au cœur» est de continuer ma série de «miniatures», qui sont des petits formats de collages numériques photos et dessins.

Les collages peuvent être en résonance les uns avec les autres. Les spectateur.trices peuvent / ou non établir un lien entre eux, sachant que chaque illustration peut très bien exister seule.

Le choix d'utiliser essentiellement des photos d'époque et/ou mes propres gravures me permet d'être plus libre en terme

de représentations et de faire appel aux archétypes. L'utilisation d'images d'archives, qui appartiennent à un autre temps, suggère une forme de recul, de nostalgie douce, de décalage que je trouve intéressant, esthétiquement et sociologiquement. C'est la force narrative des photos qui guide mon geste dessiné. Mon intention est d'ajouter du mouvement et de la vibration créant du décalage, une rencontre, un choc entre images anciennes et illustration réalisée avec des outils modernes numériques.

Avec cette technique, un dialogue dessin-photo s'offre à nous et nous plonge dans un espace mêlant réalité et imaginaire. Une rencontre entre deux dimensions et deux temporalités, permettant beaucoup de liberté fictionnelle, onirique et parfois humoristique.

Cela permet de créer ce que j'aime faire : de la vibration, du mouvement et de la fiction.

SARAH QUENTIN

Artiste plasticienne,
scénographe.



Nomade du spectacle depuis toute petite, le 1^{er} contact au monde se fait sous un chapiteau de cirque.

Son travail est en résonance avec la petite fille née dans les jupons d'une maman costumière et marionnettiste. Ce lien fort à l'enfance est déterminant dans son parcours artistique articulé autour du détail, du contemplatif, de la mise en scène façonnant peu à peu un univers singulier tourné vers l'imaginaire et le sensible.

Autodidacte et curieuse, ce sont les rencontres qui détermineront son apprentissage à l'art. Le collectif pour des projets d'ampleur urbaine, des compagnies pour la scénographie spectacle, l'associatif pour des projets mêlant scénographie, marché d'art et ensuite seule pour la création de décors de festivals, événementiel.

Le collage, l'assemblage et l'écriture pour des projets plus personnels. Collaboration diverses avec Cie Jo Bithume, Collectif Jamais Trop d'Art, Théâtre le Foirail, Groupe Déjà, Cie ResNonVerba, Festival Plein Les Billes, Festival Les Traver Cé Musicales, Festival Les Accroche Coeurs, Tempo Rives, Festival Fleuves en Fête, Association Bastringue Général, Les Plasticiens Associés, Festival Au Gré des Arts, Théâtre du Jardin de Verre, Collectif Fredandco, Cie Spectabilis, Cie Ernesto Barytoni, Festival Aglagla, Villages en Scène, Festival FAR, Cie Lez'Arts Vers, Phil Devaïl, Sébastien Matego, Pat Belland, Frédérique Espinasse, Cie Les Monstrueuses, Roberta Pracchia, La Paf Mobile, Gilles Bossé, Association PaïPaï, Familles Rurales.

ET MARIE-LINE GRIESEMANN

Je suis une contemplative contempo reine, bercer d'illusion. J'apprécie le participatif actif pour œuvrer ensemble sur un ou des projets artistiques. Je suis noyée dans la masse popu lasse. Je suis une femme 70 ...

- Décoratrice en magasin valoriser les objets et les meubles
- Peintre en décors et spectacles
- Plasticienne art de rue
- accessoiriste de théâtre
- carcassière

Une invitation de cœur pour participer à l'élaboration de l'exposition. C'est une œuvre à quatre mains, toucher aux cœurs de tout état.



Entre peau et plumes, une porte entrouverte veille. Pour y pénétrer ni clef, ni mode d'emploi, juste un passage un peu étroit. Ce qui s'ouvre ici ne se referme jamais tout à fait. Ce cube est une invitation à franchir, à ressentir, à vous laisser traverser. Ce que vous y retrouverez ne regarde que vous, l'écrin ne demande qu'à vous contenir. Là où les mots s'arrêtent, commence l'expérience...

Installation « INTRA »

Il est posé là, énigmatique... Ne vous fiez pas aux apparences, c'est un cube mais en réalité « ceci est un cœur », un cœur en boîte.

Le cube est certainement la forme géométrique qui évoque le mieux le point de rencontre entre l'Homme et son for intérieur, sa spiritualité, son cœur. Il évoque un espace sacré réconciliant matière et Esprit, Terre et Ciel, microcosme et macrocosme.

Il devient un centre, un point d'union, que l'on retrouve dans plusieurs traditions spirituelles et religieuses.

Les plumes qui le recouvrent, elles, portent une charge symbolique forte : Synonyme de liberté, d'esprit et de transformation spirituelle. Dans plusieurs cultures, elle a même une connotation sacrée, voire magique. Pour cause, elle est censée relier les êtres humains à un univers plus grand.

Les Amérindiens ainsi que d'autres peuples, connaissent depuis longtemps les propriétés médicinales et curatives des plumes d'oi-

seaux. Ils les utilisent notamment comme outils servant à diriger et faire pénétrer l'énergie de guérison chez une personne blessée ou malade, car elles sont reconnues pour capter et redistribuer les énergies bénéfiques.

À l'une des faces de ce cube, une entrée en forme de serrure. C'est une invitation à y pénétrer. Le visiteur sera sa propre clé, dans l'immersion au cœur de ce cube.

À l'intérieur l'espace se resserre, il y a de la matière tout autour de moi, je ne sais pas trop où je suis, mes sens sont en éveil. Je peux toucher, ressentir, observer les détails, m'asseoir, lever la tête, et vivre cette expérience in utero, me retrouver au cœur de quelque chose assez indéfinissable. L'intérieur devient une cabane, un refuge, une grotte, une boîte à émotions, une pulsation intime.

C'est à moi de me raconter, de percevoir ce que cela provoque en moi.

Il s'agit d'une exploration intérieure des représentations intimes, l'expérience est personnelle, c'est un voyage au cœur de soi.

La création a vu le jour dans mon «jardin atelier» au rythme capricieux de la météo. Fruit d'un travail à quatre mains, elle s'est construite sur 24 ans d'amitié tissée avec le temps, entre gestes partagés et repas familiaux. 800 h de travail, offertes avec cœur, sans subvention ni budget

Les matériaux: Objets glanés, matières oubliées, accumulées au fil des années, au fil des créations dans mon atelier.

Ce projet est né de notre amour commun pour la contemplation, le détail et d'un désir profond de transformer l'ordinaire en extra ordinaire



SIDONIE BRUNELLIÈRE

À la suite d'études dans des écoles d'art en Bretagne et en Italie, elle construit des univers immersifs et sensoriels à destination de la petite enfance au sein de la compagnie NoMORPa, qu'elle dirige depuis 2005. Parallèlement, et de manière presque clandestine elle continue de développer un travail de dessin et de peinture. Passionnée d'art brut mais aussi de peinture du début de la Renaissance italienne, elle aime à mélanger personnages, symboles et paysages afin de créer une mythologie personnelle empreinte à la fois de tendresse et de cruauté.



Peinture à l'huile sur toile cartonnée 30x21cm

SILVIA MORO

Artiste polyvalente et
artmaker pluridisciplinaire



Silviamoro Artmaker est une artiste polyvalente basée à Milan, active sur les scènes nationale et internationale, qui allie scénographie, décoration, art relationnel et projets à dimension sociale. Sa recherche artistique s'étend du design d'intérieur pour les marques à la création de scénographies pour artistes, en passant par des projets artistiques et sociaux engagés.

Figure éclectique, nourrie par des expériences d'autogestion et d'auto-construction, elle a développé une pratique centrée sur la création de réseaux collaboratifs et inclusifs. Ses travaux mettent en lumière les liens entre des réalités diverses, en promouvant des thématiques comme la sauvegarde de la biodiversité – culturelle, environnementale et de genre – à travers des installations, des événements culturels et des ateliers participatifs.

« L'art est mon outil pour explorer, connecter et activer des processus de changement. »

Au cœur de sa démarche expérimentale se trouvent les dynamiques naturelles, qui inspirent des approches innovantes appliquées dans des ateliers inclusifs, où la confiance, l'empathie et la conscience collective deviennent des outils essentiels pour construire le « nous ». Elle collabore avec des établissements scolaires, des fondations, des associations culturelles et caritatives, travaillant auprès de réfugiés, de patients psychiatriques et d'autres publics fragiles. Son activité internationale l'amène à voyager hors d'Europe, toujours avec l'objectif d'utiliser l'art relationnel comme levier de développement culturel et éthique collectif. Pour Silviamoro, il n'existe pas de frontière entre l'art, la vie et le travail : chaque projet est une extension de son engagement en faveur d'une transformation sociale sensible et partagée.



INSTALLATION * Un voyage en spirale vers l'origine CŒUR

Un vortex conduisant au noyau pulsant de la vie : le cœur. À travers une architecture éphémère de papier, couleur et son, l'installation transforme l'espace en un labyrinthe émotionnel où le mouvement physique devient métaphore d'une exploration intérieure.

Le public entre dans une spirale formée de panneaux de papier suspendus du haut jusqu'au sol, partant du vert avec des tonalités évoquant la forêt, le jardin originel - lieu de ralentissement et de connexions biologiques. Comme dans un herbier de l'âme, affleurent des fragments d'écritures, des dessins comme traces de mémoire : une carte visuelle guidant vers l'intérieur.

Du vert, le voyage vire vers l'intérieur au rouge - comme le muscle cardiaque, comme le sang, comme la vie. Ici, au centre, le visiteur est invité à s'arrêter, à séjourner. Le sol devient un miroir d'eau virtuelle où des images projetées au sol dansent comme des reflets, réactivant des fragments de mémoire ancestrale collective. La vidéo projetée « Cor » est le fruit de contributions audio-visuelles d'une collectivité ayant répondu à l'invitation de l'artiste à représenter la « pause dans le cœur ».

Le cœur n'est pas qu'un organe. C'est un lieu mythique, un carrefour entre chair et ciel, entre battement individuel et rythme cosmique.

Jung l'appelait « le soleil du corps », un centre lumineux où se décident, en secret, les rencontres entre psyché et matière. Hillman nous rappelait que le cœur est la chambre des métamorphoses, où le plomb de l'expérience peut devenir or. Et Plotin, des siècles auparavant, écoutait dans cette pulsation l'écho de l'Un, la vibration primordiale qui maintient l'univers. Léonard en découvrit la nature tourbillonnante.

Le cœur est aussi un espace sacré d'écoute et de réparation, un jardin. S'arrêter dans ce jardin signifie écouter. Non seulement son propre battement, mais celui des autres – des plantes qui respirent, des animaux qui courent. Nous sommes faits de la même substance que les nuages et les racines, les déesses Mères le savaient bien, maîtresses du rythme et de la création-destruction cyclique en spirale. Léonard le savait aussi, lui qui découvrit la nature morphologique tourbillonnante du cœur.

Il existe un lieu où le temps n'est pas précipitation, mais présence.

Où le battement devient espace, et le souffle paysage. Nous vous demandons de vous arrêter ici et d'habiter, au centre de la spirale. C'est le point où tout se rassemble, avant de se déployer à nouveau. Depuis la forêt verte où le cœur s'harmonise, un voyage vers l'intérieur, rouge sang, battement, au centre de la spirale, jusqu'au sol, le lac virtuel d'où émerge une projection vidéo, œuvre chorale réalisée grâce aux contributions audio/vidéo suite à un appel public : séjourner dans le cœur.

SOPHIE COUINEAU



Danseuse-chorégraphe et comédienne.

Elle dirige avec Éliz Barat la Cie ResNonVerba depuis 2012.

Diplômée d'état pour l'enseignement de la danse contemporaine, elle s'est formée en France et à l'étranger dans de multiples contextes liés au spectacle vivant, associant à l'art chorégraphique, l'apprentissage du théâtre gestuel, les techniques du clown et celles de la voix.

Depuis 2007, elle travaille au sein de plusieurs compagnies de danse et de théâtre, aussi bien en tant qu'interprète qu'en tant que porteur de projet ou metteur en scène. Les différentes créations auxquelles elle prend part ont principalement pour cibles le jeune et le très jeune public et sont bien souvent accompagnées de parcours de médiation artistique auprès de tous types de publics. Son travail au plateau s'articule autour des liens entre mouvement et théâ-

tralité, en privilégiant la rencontre avec d'autres formes d'arts, en particulier la musique et les arts plastiques.

Elle accorde une grande importance à la précision de l'adresse, à la clarté des espaces et à la sincérité des intentions et des états de jeu. Depuis 2018, elle développe en parallèle une pratique du chant et de la musique.

Parallèlement à ce parcours sur scène, elle crée entre 2007 et 2009 deux premières vidéo danse avec la réalisatrice Hélène Crouzilat : « Noli me tangere » puis « At heart ». Ces deux pièces ont en commun de mettre en jeu le corps dans la contrainte.

Qu'elle soit liée au costume ou à la lumière, c'est elle qui guide et détermine le mouvement et l'interprétation. Dans une logique de sincérité, la contrainte permet au

corps d'être joué plutôt que de jouer. Les possibles étant très encadrés, l'essentiel revient au cœur de l'image : le corps ne peut tricher et va donc chercher dans ses retranchements sa vitalité propre.

À travers la pièce présentée ici, elle renoue une collaboration avec la réalisatrice Elise Blanchard, rencontrée en Anjou en 2014 et avec qui plusieurs collaborations ont eu lieu dans le domaine pédagogique, notamment au sein de structures de soin.

Dans une écriture organique qui se fait en un dialogue silencieux de part et d'autre de la caméra, l'intuition et la confiance prennent toute leur place et le résultat produit prend toute sa force dans cette intimité. Ici la contrainte revient par la nudité, la pudeur et le presque immobile, où vient se révéler le plus sincère de soi.



« Les souvenirs sont des mots d'amour gravés dans la chair »

Un film de Sophie Couineau et Élise Blanchard

Le Kintsugi est l'art japonais de réparer les objets en sublimant les cassures. Les imperfections deviennent le support d'une nouvelle interprétation de l'ensemble : la fêlure se fait bijou. Il est ici question de changer le prisme du regard porté sur les blessures laissées par temps et l'existence. De voir dans les sillons de l'expérience, l'occasion d'une transformation vertueuse, d'une métamorphose éveillée.

STELLA COMOLLI



2002, je vis dans la province de Lecco. J'ai fréquenté le Lycée d'Art Medardo Rosso, où j'ai eu l'opportunité d'aborder différentes formes artistiques et de développer ma passion pour l'expérimentation des techniques mixtes.

J'ai grandi en province et, durant mon adolescence, la réali-

Autres participants au projet :

Lory, Simona, Stefano C., Renzo, Stefano L., Bianca, Giada

té du village a toujours été trop étroite pour moi. Dès que j'en ai eu l'occasion, j'ai commencé à visiter Milan. Pas tant pour la ville elle-même, mais pour les gens merveilleux qui, comme moi, ont trouvé refuge dans l'un des rares endroits accessibles où ils peuvent être eux-mêmes en toute liberté.

En 2024, pour mon anniversaire j'ai décidé de réunir mes amis chez moi, non pas comme de simples invités, mais comme un collectif créatif. Des mois à l'avance, j'ai créé un mood board qui pourrait transmettre une atmosphère aussi proche que possible de ma vision esthétique personnelle d'une fête d'anniversaire. J'ai demandé à chaque participant de transformer son apparence et de devenir sa propre version d'un clown.

Dans un coin d'une pièce, nous avons commencé à construire un fort fait de draps, où nous pourrions tous rester ensemble. Avec des objets trouvés dans la maison, comme des lampes, mon partenaire a créé une structure stable ; Lui et d'autres participants ont mis en place la scénographie avec des objets personnels de ma chambre : des poupées et des peluches de mon enfance ou de ma collection, des oreillers et des couvertures de mon lit, des fleurs séchées – pour moi symboles d'émotions importantes.

Chaque participant a créé et interprété sa propre image à travers ses vêtements et son maquillage.



Même ceux qui n'étaient pas entièrement à l'aise avec ce type d'expression ont néanmoins apporté leur propre vision personnelle.

Les photographies ont été prises avec deux types différents d'appareils photo numériques compacts, appartenant respectivement aux trois principaux photographes du projet : Elia et Lorenzo.

Certaines des personnes les plus chères à mon cœur, à cette période de ma vie, ont choisi de partager avec moi quelques jours intenses, combinant leurs

énergies aux miennes. Ils ont transformé leur apparence pour façonner ma vision créative. Ils se sont laissés guider, mais ils ont aussi contribué profondément au développement de ce petit monde. Après des années d'exclusion sociale, je me suis enfin senti comprise. J'ai ressenti un énorme effort de la part de mes amis pour me faire sentir spéciale. J'ai reçu tellement d'amour en célébrant et en poursuivant ce projet. Même si la vie peut prendre des directions différentes, je leur en serai toujours immensément reconnaissante.

SWANN BOSSÉ



Ma pratique de la photographie se déploie de l'image fixe à l'image mouvement, laissant l'espace à penser des dispositifs d'installation. Le support argentique est pour moi un moyen de transmettre la lumière qui se dépose et se diffuse dans les espaces sensibles que je regarde. Étirer le temps en déployant les images sur la pellicule. Les oeuvres exposées ici sont extraites de mon projet de diplôme réalisé à l'issue de trois années d'études à l'école Duperré.

Regarder les fenêtres
souvent
longtemps
Regarder la lumière
Et attendre qu'elle se déplace
Dans l'espace silencieux
Je projette des images
Pour mieux écouter l'orage
Et les yeux me brûlent
Dans la nuit
Briller et brûler
Infiniment



Lorsque les yeux sont plongés dans la nuit, le regard se tourne vers la lumière.

Chercher du regard, toujours, les points lumineux et les billes de feu. S'approcher, pour sentir tout proche le rayonnement, le battement du soleil et sentir l'image qui brûle dans nos yeux.

Les images se déploient au rythme de la nuit, dans l'attente de l'arrivée du jour. Des boucles, circularités infinies qui s'enroulent tout autour de nous, comme les révolutions de la lune.

La lumière et les yeux circulent, souvent au rythme d'une pellicule.

Être photosensible.

URSULA COLOMBO



Ursula Colombo est née à Oggiono (Lecco) le 19 mai 1967. Elle obtient son baccalauréat à l'ISA Art Institute en 1990/91 (aujourd'hui le lycée d'art « F. Melotti ») de Cantù, en cours de décoration picturale (graphisme) comme élève du professeur Valerio Gaeti, où elle retourne en 1992 comme professeur du laboratoire d'arts appliqués, puis obtient son diplôme à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan en 1992/93 en décoration avec les professeurs Vincenzo Ferrari et Ugo Carrega, suivant des cours de photographie avec le professeur Molino, de gravure avec le professeur Panno et de sculpture avec le professeur Lydia Silvestri. Ursula fait ses premiers pas dans le monde de l'art avec une première exposition personnelle en 1987, à Lecco, à la galerie d'art Bovara, présentée par Silvestri elle-même. D'autres ont suivi : en Jamaïque en 1988 et à Salice

Terme en 1989, invitée à l'événement « Scrocconi continui ». Dans les années 90, les expositions collectives et personnelles se sont multipliées, comme « Chicchi, gocce e brevi tracce » à Oggiono en 1993 avec Chiara Giussani et « Femminae » à Pontelambro en 1997, ainsi qu'une expérience de scénographe au Teatro Del Bagaglino de Porto Cervo, en Sardaigne. En 1993, passionnée par l'art ancestral du tatouage, elle entame un parcours de recherche qui se poursuit encore aujourd'hui. En 1994, le projet de studio de tatouage Ghirigori Family voit le jour, un art appliqué au corps. Pour le monde du tatouage en Italie, les années 90 sont une période fervente, mais pas encore fertile ; cela nécessite une évolution vers des domaines où le tatouage est déjà considéré comme une expression artistique et une profession. Le projet s'est donc initialement partagé entre l'Italie et Londres où, entre

séminaires, festivals, congrès et la possibilité de travailler dans des studios déjà établis, comme « Evil from the needles » de Bugs à Londres, l'art décoratif d'Ursula a commencé à prendre forme. Durant cette période faste, des rencontres parmi les plus importantes ont eu lieu pour l'essor de ce qui était alors encore un art sans texte et disposant de peu de sources pour puiser des images porteuses de sens. Pour nourrir son inspiration, il était essentiel de voyager, de se faire tatouer et de passer du temps avec ceux qui maîtrisaient le mieux cet art et souhaitaient en partager les secrets afin de le cultiver et de l'exprimer pleinement, et de le faire franchir un pas pour transformer l'art simple du tatouage en un art décoratif et pictural du corps, capable de créer des projets étudiés avec le client et de considérer la peau comme une véritable toile vivante.

Ce projet m'est venu droit au cœur.

Le cœur, noyau pulsant et pensant, battement et rythme, un aimant qui nous déplace et nous touche, le battement de cœur de la terre elle-même. Le cœur, même s'il est facilement banalisé par de nombreux préjugés, frivole, enfantin, «tendre», est en réalité bien plus que ce que l'on croit. Son champ électrique est environ 60 fois plus fort que celui du cerveau, il possède 40 000 neurones et sa fréquence est détectable à une distance d'un mètre. Le cœur est un cristal liquide qui émet des bio photons et lorsqu'il souffre, il en émet beaucoup plus. Dans les années 70, le Dr Torres Guasp a démontré que le cœur est constitué d'une seule bande myocardique ventriculaire continue enroulée de manière hélicoïdale, comme une corde, comme notre ADN. C'est la force d'un câble,

des spirales, des tourbillons. Né en 1967, j'ai toujours recherché la manifestation vivante d'une matrice mathématique divine. Les nombres me parlent, la géométrie aussi, une recherche obsédée par les courbes, le rythme, les tourbillons, dans l'air, dans l'eau, dans les flocons de neige, dans les fleurs, dans tout ce qui est visible et invisible. Je tatoue depuis 1992 mais sens que le bois est un matériau qui a eu une vie sur cette terre, des arbres au cœur battant qui ont vécu des années en parfaite harmonie avec la planète. J'ai toujours aimé le cœur sous toutes ses formes, son battement en phase avec la résonance du battement de la terre. La résonance est la connexion profonde entre les corps célestes et ce qui est sur terre, elle « vibre » comme ce qui est dans le

cosmos (comme en haut ainsi en bas, comme à l'extérieur ainsi à l'intérieur). Nous sommes comme un diapason : si vous le frappez et le rapprochez d'un autre diapason, après quelques secondes, il vibrera lui aussi à la même fréquence. Nous avons besoin de guérison, de fréquences bénéfiques et la fréquence de guérison du cœur est un accord avec A à 432 Hz. L'amour est la clé de la guérison ; Quand un cœur aime, il émet des ondes scalaires qui ont le pouvoir de guérir et de restaurer ceux qui l'entourent. Aimer est l'un des verbes les plus étendus, il guérit et change les formes de l'existence elle-même. Nous sommes 1, un seul cœur. Aimez et soyez aimé, laissez votre cœur guérir et aidez-moi à guérir mes blessures et ensemble nous serons une danse, la meilleure harmonie que le cosmos ait jamais entendue.



PROJETS COLLECTIFS



Le Jeu du Cœur et du Hasard :

Les jeux de 52 cartes sont basés sur le calendrier grégorien : il y a 4 couleurs pour les quatre saisons de l'année, 12 figures pour les 12 mois, 52 cartes pour les 52 semaines et la somme de tous les points d'un jeu de 52 cartes plus le joker est de 365 pour les 365 jours de l'année.

Créé dans le cadre d'ateliers menés par Roberta Pracchia avec les enfants de la ville e Trélazé, ce jeu se présente comme un support métaphorique et joyeux de toutes les individualités qui composent le collectif : le hasard les relie dans des interactions permanentes, tout au long de nos existences.



La Carte du Cœur :

« Entre le planisphère et la carte anatomique, cette toile est notre paysage cardiaque. Inspirée de la Carte du Tendre de Madeleine de Scudéry, elle en est notre propre version. Élément scénographique central du spectacle qui porte son nom, la Carte du Cœur est « activée » par les spectateurs et devient le cadre d'un rituel poétique : chacun peut alors venir nourrir le cœur et son paysage se recompose à l'infini. Comme dans un jeu d'enfant, les éléments qui viennent la peupler s'y déposent et se déplacent, à la manière de nos rêves, émotions et espoirs ».

- Compagnie ResNonVerba * cieresnonverba.fr
- Angie Roa Bancarel @roabancarel
- Bébé Aschard Rose * bebethecircusqueen.blogspot.com
- Corinne Forget
- Elise Blanchard * eliseblanchardphotographie.com
ou @elise.ducagire ou @e.l.s.i.e.b
- Elise de Castelbajac * elisedecastelbajac.com
- Eliz Barat @elizapro
- Elodie Verdier @lod.verdier
- Laure Chartier * samesamebutdifferent.fr
- Laurence Touzard @laurencetouzard
- MarieLine Griesemann
- Roberta Pracchia * robertapracchia.com ou @roberta.pracchia
- Sandrine Abayou @abayousandrine
- Sarah Quentin @sarah_vigote_plasticienne
- Sidonie Brunelliere * nomorpa.com
- Silvia Moro @silviamoroartmaker
- Sophie Couineau * cieresnonverba.fr
- Stella Comolli @principessadeiratti
- Swann Bosse @swabse
- Ursula Colombo @ursulatattoo

REMERCIEMENTS

Maire de Trelazé : Lamine Naham
Adjointe à la Culture : Chantal Jeoffroy
Service Culturel : Katia Barraud et Bertille Taillefer
Direction Artistique de l'exposition : Roberta Pracchia et Sophie Couineau
Coordination : Roberta Pracchia et Marie-Pascale (Paco) Berthy
Projet porté par la Compagnie ResNonVerba
Graphisme : Anaé Erdeven



 **Anciennes
écuries**
Espace d'art contemporain

*Festival
de*
TRÉLAZÉ


Club Partenaire
TRÉLAZÉ

arenaLoire
TRÉLAZÉ
Ville d'Animation


VILLE DE
Trélazé